

TEMOIGNAGES 2^e SERIE

INTRODUCTION

Les émissions de « Vivre la Vérité » ont un double but: d'abord, enseigner la vérité telle que nous la découvrons dans la Bible et ensuite, montrer comment cette vérité doit se traduire dans la vie quotidienne.

L'un des moyens que nous utilisons pour atteindre ce deuxième but c'est le témoignage vécu. De temps à autre, nous vous présentons le récit vivant d'un ami que nous avons rencontré lors d'un voyage ou bien qui a été de passage dans nos studios. Ces prises de son ont toujours un côté très rafraîchissant et nous amènent inmanquablement à rendre gloire à Dieu qui agit dans les vies de nos interlocuteurs.

Dans cette deuxième brochure de TEMOIGNAGES nous avons réuni cinq récits qui ont déjà été diffusés dans nos programmes. Nous les avons simplement transcrits pour y garder un style très vivant. Nous souhaitons que vous puissiez y discerner l'œuvre du Seigneur et ainsi être amené à Le suivre, vous aussi!

L'équipe de Vivre la Vérité.

=====

ALAIN

Alain, un passionné du ski dans sa jeunesse, m'a expliqué comment Dieu est devenu plus important dans sa vie que tout le reste. Comme bon nombre de jeunes, à l'âge de 14 ans, Alain est passé par un rite religieux qui devait l'introduire dans l'église de ses parents. C'était, à ses yeux, plus qu'une simple tradition..._

« C'était un engagement clair devant Dieu et devant l'église mais surtout devant Dieu; je m'engageais à être membre de cette église et à le servir mais il y avait beaucoup de choses que je n'avais pas saisies; je n'avais surtout pas compris que Jésus-Christ avait donné sa vie pour moi.

J'étais membre d'une église mais pas de l'Eglise de Dieu; je n'étais pas devenu un enfant de Dieu parce que je n'avais pas compris qu'il fallait que je change de vie. Ce que la loi m'avait appris, par les dix commandements, c'est que je devais observer bien des choses; tout était clair pour moi et que si je me tenais à cette loi je n'arriverais certainement pas à aller au ciel vers Dieu. Mais en cours de route, je me suis rendu compte que ce n'était pas possible.

Pour moi, vivre comme un chrétien ou ce que j'avais compris de l'enseignement qui m'était donné, c'était de suivre la loi, d'obéir à tous les commandements de Dieu. Je n'avais jamais saisi que Jésus-Christ était celui qui me pardonnait de tous mes péchés et qui me réconciliait

avec Dieu. Avec le temps je me suis rendu compte que dans l'église on enseignait une chose pendant les sermons le dimanche, et bien souvent les gens pendant la semaine ou même déjà en sortant ne pratiquaient pas du tout ce qu'ils venaient d'entendre. Ca m'a assez révolté comme ça se passe chez tous les jeunes de 18 à 20 ans et j'ai abandonné l'église, sans abandonner Dieu. Je savais que Dieu était le créateur tout puissant, j'avais de la crainte de lui et j'avais peut-être même de la peur. C'est ce que m'avait laissé l'enseignement que j'avais reçu, un enseignement légaliste en fait.

Quand j'ai quitté l'église c'est parce qu'en fait, je me croyais meilleur que les autres et que je pouvais très bien me débrouiller sans vivre dans cette église, et que j'étais mieux qu'eux. Mais Dieu, je me rends compte maintenant, m'a montré que je ne valais pas plus que ceux que je critiquais ou que je condamnais. Et quand je me suis rendu compte que j'étais aussi pécheur qu'eux ou peut-être plus, parce que j'avais désobéi aux commandements que je connaissais parfaitement, je me suis rendu compte que j'étais définitivement coupé, séparé de Dieu. En fait, pour essayer d'obscurcir ou de ne plus penser à ces choses, je faisais déjà du sport mais je me suis donné à fond dans cette chose pour éviter de penser à l'éternité loin de Dieu et une vie qui n'avait pas beaucoup de sens. Alors, je me suis lancé là-dedans mais il restait toujours un immense vide.

Je faisais beaucoup de ski; j'étais toujours émerveillé par la création de Dieu et un dimanche, je me rappelle en montant dans les bennes de remonte-pente, je pensais que ce jour-là devait être consacré à Dieu. Je le savais très bien et je me disais « Est-ce que Dieu, un jour ne te demandera pas d'abandonner tout ça? » Parce que déjà à ce moment-là, il restait toujours en quelque sorte un amour pour Dieu et en même temps à cette époque, il faut que j'explique pourquoi je reprenais goût aux choses de Dieu. Par mon travail, j'avais l'occasion d'écouter les émissions de Radio Réveil, Radio Evangile et toutes les émissions évangéliques qui avaient lieu entre 5 et 6 heures du matin et petit à petit, Dieu s'est servi de ce moyen pour m'amener, me montrer qu'il y avait autre chose. Je savais ce que la Bible disait, que le croyant était quelqu'un qui avait une forme de vie toute différente de la mienne, mais je n'arrivais pas à réaliser ce que ça représentait et par ces émissions je suis rentré à nouveau au contact de Dieu.

Cette soif grandissait toujours plus; je n'ai pratiquement pas arrêté de lire la Bible même si je ne comprenais que peu de choses. C'était surtout l'Ancien Testament qui était le plus clair pour moi parce que j'étais légaliste; le Nouveau, c'était très beau mais je n'avais pas saisi l'essentiel du message. Je suis entré en contact de croyants à la suite de réunions d'évangélisation et je suis allé à ces réunions où ces frères et sœurs m'avaient invité. J'ai rencontré des gens comme ceux que j'avais trouvé

dans le Nouveau Testament, des gens tout différents, des gens qui étaient rayonnants, des gens qui étaient paisibles, des gens qui s'aimaient les uns les autres au lieu de se haïr. Parce que dans notre monde il faut se battre; si l'on n'est pas plus fort que les autres on est écrasé. Je découvrais une autre forme de vie, je découvrais quelque chose que je recherchais depuis très longtemps. La vraie vie en fait, la vraie, la signification de la vie, non pas un monde de haine, mais un monde où l'on s'aime, où l'on peut vivre ensemble.

Dieu a agi de façon extraordinaire parce que la réunion à laquelle j'étais invité était au mois de décembre, c'est-à-dire, au début de l'hiver. Très rapidement j'ai eu plus d'envie d'aller au culte, écouter ce que le pasteur annonçait, que d'aller au ski, et sans que je me rende compte, j'ai passé pratiquement l'hiver à aller aux réunions, plutôt que d'aller au ski, et là rien que ça c'est un témoignage extraordinaire pour moi de voir la preuve que c'était l'œuvre de Dieu. Bon, ça ne s'est pas fait rapidement; je ne suis pas très bouillant ou enflammé, je ne peux pas dire qu'il y a eu un déclic d'une minute précise, mais il y a eu quand même quelque chose qui m'a frappé. En lisant la parole j'avais compris que Jésus-Christ était mort sur la croix pour tous les hommes, mais je n'avais pas tellement saisi que j'en faisais parti et tout d'un coup, en lisant ce verset capital de Jean, Jean 3 : 16, « *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie*

éternelle. » J'ai réalisé que 'quiconque' c'était moi! Ca a été la lumière par la lecture d'un feuillet de calendrier; et je vois encore ce moment: je me dis 'Ca y est, je fais parti de ce "quiconque", il faut que j'accepte tout simplement'. J'aimais le Seigneur, j'étais prêt à marcher avec lui, mais il fallait, disons, que je le saisisse tout simplement, que j'accepte humblement et puis les choses se sont fait petit à petit. Au bout d'à peu près une année j'ai demandé à être baptisé; je n'avais pas tout saisi non plus mais pour moi c'était normal, il fallait que j'obéisse et j'ai demandé à Dieu de m'aider à faire ce pas, même si je n'avais pas saisi. Les choses se sont déroulées aussi merveilleusement parce qu'il y avait aussi de l'opposition; quand on veut obéir à Dieu ce n'est pas toujours simple ! C'était plus ou moins dans la famille parce qu'il y avait quand même un attachement à l'église où on était; je pense tout simplement que c'était l'ennemi, Satan qui mettait des bâtons dans les roues quels que soient les moyens, mais c'était au niveau de la famille. Et puis, je me suis rendu compte, j'ai pris une position très claire, j'ai dit 'je ne le fais pas par honneur personnel ou pour ma propre gloire, mais seulement pour obéir à Dieu' et puis Dieu a aplani toutes les difficultés qui étaient sur ma route. »

En dépit de cette opposition au sein de la famille, Alain a tenu bon dans les années qui ont suivi. Je lui ai demandé quel était le secret de cette nouvelle vie....

« J'aimerais laisser un verset qui nous a été donné à ma femme et à moi lors de notre mariage. C'est dans les Proverbes, au chapitre trois: « *Reconnais l'Eternel dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers.* » Et pour moi maintenant, ma vie a changé: avant je l'amenais comme je voulais, j'agissais à ma guise, parce que j'étais seul, j'étais célibataire, je me suis marié tard. Je me rendais compte aussi par-là, que j'étais incapable de fonder un foyer qui dure, et je me suis rendu compte que si je remettais ma vie entre les mains de Dieu, lui s'en occuperait en totalité et c'est ce que je fais chaque jour, ou que j'essaie de faire. Il y a des jours où j'oublie, et où j'ai quand même encore envie de diriger ma barque seule, mais chaque fois que je me rends compte qu'il est le maître de toutes mes situations, les choses, même si je ne comprends pas, s'arrangent et se règlent d'elles-mêmes parce que lui en est le maître.

Mais en dehors de ça, je sais qu'il est là avec moi pour diriger toutes mes circonstances et ce qui n'empêche pas que dans mon travail, dans mes rapports avec mes collègues de travail il y a des difficultés, il y a des tensions. Si je veux être fidèle à Jésus-Christ, je sais que je serai persécuté en quelque sorte; ici nous ne sommes pas emprisonnés pour notre foi, nous n'avons pas à subir ce que certains croyants subissent en certains pays, mais la persécution est pour tous ceux qui veulent vivre autrement que la norme du monde. La persécution à notre niveau, se situerait plutôt dans la moquerie ou le mépris, mais de toute manière je sais que Dieu m'aime et

je sais ce que j'ai choisi; pour moi il n'est pas question de revenir en arrière. J'ai des moments difficiles, j'ai des moments de chute, j'ai des moments où je n'arrive pas du tout à suivre Dieu, mais je sais que lui, il me tient, parce qu'il est celui qui est le chemin, la vérité et la vie. Je peux donc avoir totalement confiance en lui. Si lui il ne peut pas beaucoup s'appuyer sur moi, moi je sais que je peux compter sur lui, d'une façon absolue et parfaite. »

BRIGITTE

Quelle joie en effet de rencontrer Brigitte lors d'une visite dans un Institut Biblique à Paris! Lorsqu'elle a appris que ces émissions sont diffusées surtout en Afrique francophone, elle a bien voulu me raconter comment elle est venue à la foi en Jésus-Christ. Je lui cède volontiers la parole...

« J'ai grandi dans un petit village en Bretagne, mes parents avaient une ferme et je peux dire que j'ai eu une enfance privilégiée dans le sens où je n'ai pas connu les problèmes peut-être d'une ville. Une famille très unie, l'aînée de quatre enfants. Rien de particulier à dire jusqu'à mon adolescence sauf qu'il y avait un désir dans mon cœur de mettre ma vie au service des autres, parce que bien que je ne sois pas chrétienne j'avais conscience que le bonheur, c'était aussi se donner et je pensais partir dans un pays où on avait besoin d'une aide quelconque et donc

dès ma plus tendre enfance j'ai désiré devenir infirmière à cause de cela.

On s'est mis en contact d'une religion; mon père était religieux plus que maman. On allait à l'église tous les dimanches matins mais j'ai plutôt vu du formalisme, du traditionalisme; on allait à l'église le dimanche mais le reste de la semaine on en parlait pas. Et pour moi ce n'était pas un dieu vivant; au contraire je voyais plutôt une forme d'hypocrisie et à l'âge de quatorze ans j'ai demandé à mon père de ne plus me forcer à aller à l'église parce que je trouvais que c'était l'hypocrisie pour moi de continuer à y aller.

- Mais, malgré tout cela un désir de servir les autres et éventuellement de partir dans un milieu où vous pourriez le faire. Comment est-ce que cela s'est développé?

- Eh bien, j'avais le désir de servir les autres mais je me rendais compte aussi que je parlais des gens qui avaient des difficultés mais moi je ne connaissais pas de difficultés. A l'âge de seize ans j'ai été gravement malade qui m'a conduit à l'hôpital pendant six mois et après un an et demi de maison de repos, là j'ai connu ce que c'était que la maladie. Mais, je me sentais même privilégiée parce que j'avais une expérience supplémentaire et ensuite je suis rentrée comme infirmière à Rouen dans une grande ville, dans un milieu universitaire. Et c'est peut-être là que je me suis rendue compte de ma misère. Je parlais de

paix, de justice, je militais même politiquement mais je me rendais compte que mon cœur était dur. Je ne savais pas pleurer pour les autres: je côtoyais les malades et je me rendais compte que mon cœur était dur quelque part et c'est quelque chose qui m'attristait; je sentais qu'il me manquait quelque chose. J'avais aussi une notion d'absolu mais je ne la trouvais ni en moi-même, ni chez les autres, ni dans un idéal, ni dans une philosophie quelconque, et ça me rendait de plus en plus triste. Ces trois années que j'ai passées à l'école d'infirmière, je crois que j'ai pu vivre un peu à cent à l'heure - non seulement je faisais mes études, mais le soir j'étais dans des cours d'alphabétisation. Donc j'ai compris un peu ce que c'était que l'engagement social, l'engagement politique aussi mais très très vite je me suis rendue compte que même ça, il y avait autre chose. Et je me rendais compte que ce n'était pas la société qui pervertissait l'homme, mais que l'homme était pourri à l'intérieur de lui-même. J'en ai fait la triste expérience parce que je me suis vue moi-même et je crois que là ce sont des amis africains qui m'ont aidés à voir un peu plus clair en moi-même. Par exemple, je critiquais les gens qui croyaient en Dieu et quelqu'un m'a reprise: (c'était un étudiant africain) « Eh, on ne se moque pas de Dieu comme ça. » Je trouvais que c'était quelqu'un de très intelligent et j'avais du mal à croire que quelqu'un d'intelligent puisse croire en Dieu. Alors, un jour je lui ai demandé des explications. Et c'est là où il m'a parlé de sa foi d'adolescent, des réponses de Dieu à la prière, de sa vie

dans son groupe de jeunes chrétiens et c'est quelque chose qui m'a un peu bouleversé. Il a osé me parler de Dieu et ça, je crois que je ne peux pas oublier. Et pour la première fois de ma vie j'ai prié : « Si tu existes, je veux te connaître. » Et c'est là qu'a commencé une certaine démarche spirituelle.

- Démarche qui a débouché sur quoi à la longue?

- Bon, il y a eu cet ami, donc qui m'a parlé de Dieu, mais il y a eu aussi un de ses frères, qui m'a un jour remis un évangile après une discussion que nous avons eue, une discussion politique où il m'avait montré énormément de sagesse dans son discours. Et lui aussi il avait osé me remettre un évangile et là j'ai vraiment décidé de lire la Bible. En ouvrant le Nouveau Testament j'ai lu : *« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés. »* Et c'est quelque chose qui m'a pratiquement choqué, c'était profond et simple à la fois, mais en même temps il y avait une logique qui m'échappait complètement. J'avais faim et soif de justice pour moi-même parce que je me sentais injuste, mais heureuse je ne l'étais pas. Donc je ne comprenais pas, mais je sentais que dans ce livre il y avait la solution. C'est petit à petit que j'ai été amenée à découvrir à travers un commentaire de ce Sermon sur la Montagne que Jésus-Christ s'était fait justice pour moi, qu'il avait payé ce prix. Il savait ce qu'était le cœur de l'homme, il savait qu'il était injuste naturellement mais lui, il a pris cette injustice pour

que je puisse être juste moi-même et ça a été la plus grande découverte que j'ai faite, quelque chose qui a bouleversé ma vie. Je crois que ça a touché mon cœur: pour la première fois mon cœur a été touché profondément et même si j'ai vécu dans un milieu athée pendant ce temps d'étudiant, rien ne pouvait m'enlever l'espérance qu'il y avait désormais dans mon cœur. Même si je n'avais pas la réponse à toutes les questions, parce que, à l'époque, je ne fréquentais pas d'église, il n'y avait vraiment pas quelqu'un pour m'enseigner, mais ce que j'avais découvert dans la parole, c'était cette graine qui a commencé à germer.

Ca fait disons une dizaine d'années que je suis chrétienne. J'ai appris beaucoup de choses, j'ai grandi dans une église à Grenoble et je remercie Dieu de m'avoir placée là-bas, parce que j'ai compris ce que c'était que l'église, le corps de Christ. Cette église m'a donné une vision de l'évangélisation, du monde, des besoins du monde et quelque part dans mon cœur je me sens une dette par rapport à l'Afrique à cause de ces amis africains qui ont osé me parler. Il est vrai que je désire partir et ça depuis longtemps et si je ne l'ai pas fait jusqu'à présent c'est parce que Dieu m'a retenue, mais dans mon cœur secrètement je désire toujours partir.

- Vous avez déjà essayé de travailler parmi des étudiants ici en Europe?

- Ca fait 6 ans je crois que j'ai travaillé à Grenoble en milieu étudiant. J'ai côtoyé toutes sortes de cultures et pour moi c'était un enrichissement incroyable. Je leur dois beaucoup à tous ces étudiants que j'ai fréquentés et aussi j'ai pu être utile, j'ai pu annoncer ce que je croyais et ce qui est à mon avis l'essentiel de la vie, c'est reconnaître Dieu; mais je loue Dieu pour cela. »

Pour terminer, j'ai demandé à Brigitte de m'expliquer quel est l'essentiel de ce message qu'elle veut partager.

« Bon, je crois que tout d'abord j'essaie de voir quelles sont leurs préoccupations et les préoccupations varient selon les cultures. Par exemple, les étudiants qui viennent des pays en voie de développement, il y a une conscience politique qui se développe en arrivant ici en France. C'est là qu'ils se rendent compte des problèmes qu'il y a peut-être chez eux. Et là on rêve de changer le monde et il y a tout un discours politique qui s'établit. C'est peut-être sur ce terrain-là que j'essaie de les rejoindre quelque part mais pour leur montrer aussi que la solution ne se trouve pas dans un discours politique; ce n'est pas l'homme, il faut prendre les problèmes à la racine, c'est le cœur de l'homme qui est perverti et ce n'est pas une idéologie et ce n'est pas une philosophie qui peut changer notre cœur. Il n'y a que Dieu qui peut le faire, qui peut prendre ce mal à la racine et Jésus-Christ qui a porté ça sur la croix. Dieu connaît le cœur de l'homme, il ne veut pas nous juger pour ça; en fait il nous aime tellement qu'il a

pris cette culpabilité, cette faute, ce cœur tortueux, il l'a pris sur lui pour que nous puissions être libérés, délivrés et qu'on puisse réellement avoir une espérance. C'est pour ça que je crois personnellement que si le cœur de l'homme ne change pas, la société ne peut pas changer non plus; on changera des choses, mais de nouvelles injustices apparaîtront. Je crois que si on est peut-être intelligent il faut d'abord prendre le problème à la racine et c'est seulement Dieu qui peut faire ce travail dans le cœur de l'homme. »

C'était donc suite à la rencontre d'étudiants africains en France que Brigitte a pu découvrir que « Jésus est la seule réponse au monde d'aujourd'hui. » Sa vie a été complètement changée - elle a trouvé la réponse à ses questions - et maintenant elle veut partager cette bonne nouvelle avec d'autres.

CLAUDE

Claude est un jeune homme belge, de Bruxelles, et j'ai eu la joie de le connaître au moment de sa conversion à Jésus-Christ, il y a quelques années de cela. Lorsque Claude était encore étudiant, il est rentré en contact avec une famille, membre d'une petite église baptiste à Bruxelles...

« Ils sont venus habiter en dessous de chez moi, et on a toujours eu un très bon contact, très gentil, ils nous

invitaient souvent chez eux et tout. Et un jour ils ont proposé à ma sœur d'aller à l'église Baptiste de Bruxelles et après, de fil en aiguille, c'est venu à mon tour d'y aller. Là j'ai découvert qu'on pouvait voir Dieu autrement; déjà la Bible, ce qui était quelque chose que je ne connaissais pas ou très peu, seulement d'entendre mais pas de lire. Et puis bon, j'ai commencé à connaître mieux Dieu - qui il était, qu'est-ce qu'il pouvait faire pour nous et pas seulement penser: 'Tu as fait des péchés et puis il faut te faire pardonner'. Mais il y a encore d'autres choses: on peut partager sa foi, pas seulement le prêtre qui explique ce qu'il a vécu mais que nous on partage aussi notre foi.

Puis j'ai fait un camp biblique 'Rocher de l'Aigle' en France, tout près de Thonon-les-Bains à trente kilomètres de Genève. Il y avait des Belges, des Français, des Suisses et puis j'ai connu ma femme là, à l'âge de quinze ans. Ce qui fait un bon bout de temps. »

Après avoir expliqué dans le détail comment cette jeune fille suisse est devenue sa femme, Claude a raconté son cheminement spirituel, qui - je le rappelle - s'était fait à Bruxelles...

« Là, j'ai justement découvert qui était Dieu, qu'est-ce qu'il pouvait faire dans ma vie et qu'est-ce que moi je pouvais faire pour lui. Or, ce n'était pas toujours évident au début: j'avais beaucoup de choses, on aimait bien sortir avec les copains, à la place de venir aux réunions; on aimait bien

faire beaucoup de choses qui sont interdites: fumer, boire, on aimait bien. Puis petit à petit j'ai remarqué que c'était des choses qui, sans ça je pouvais aussi vivre très bien, peut-être même mieux. La fumée j'ai arrêté une année après mon mariage et en fait maintenant je me sens très bien, et puis j'ai demandé à Dieu qu'il m'aide plutôt d'arrêter de fumer. J'ai essayé longtemps sans Dieu puis à partir du moment où j'ai demandé à Dieu, du jour au lendemain j'ai pu arrêter. Et à l'église de Bruxelles il y a le pasteur qui m'a aidé beaucoup et encore d'autres gens, dont toi aussi, qui dans vos messages, dans tous ce qu'ils m'ont racontés sur Dieu m'a fait grandir dans la foi. C'est venu petit à petit; je ne peux pas dire qu'il y a eu un jour où j'ai vraiment donné mon cœur à Dieu, mais petit à petit les choses de Dieu sont devenues importantes pour moi et un jour j'ai décidé de demander le baptême; c'était juste avant de venir en Suisse. Je me suis fait baptiser, arrivé ici en Suisse comme ça j'étais immédiatement membre de l'église où j'irais. J'ai toujours continué à grandir en lisant ma Bible puis tout d'un coup c'est retombé. Je ne lisais plus ma Bible, j'allais aux réunions par obligation, ou j'allais seulement le dimanche, le mercredi je n'y allais plus, le dimanche soir je n'allais plus non plus.

Alors j'ai eu un accident de camion, un petit camion de trois tonnes et demi. Je suis resté coincé pendant une heure dessous avec les jambes dehors et le corps dedans. Alors ça aurait pu être pire et c'est là que j'ai vu que Dieu m'a protégé. J'aurais très bien pu être pris à hauteur du

bassin ou même mourir. Pendant cet accident j'ai prié trente secondes mais c'est tout; je n'ai pas paniqué, j'ai eu peur de rien, le docteur m'a demandé toujours: « Vous sentez vos pieds? » Je n'ai jamais pensé qu'on me couperait les jambes ou quoi que ce soit: j'ai senti une paix en moi, j'étais calme. Après l'accident bon, il y a eu quand même des hauts et des bas mais j'ai remarqué qu'en fait ma vie de chrétien bien, c'était quoi? Je témoignais très peu autour de moi; même j'aurais eu l'occasion de témoigner avant au boulot, puis justement cet accident m'a permis de voir que par-là je pouvais témoigner: moins m'énerver, moins jurer, ne pas fumer même quand on le propose. Et puis essayer d'obéir aux ordres, même si on n'est pas toujours d'accord, ce qui n'est pas toujours facile, j'avoue que j'ai un caractère assez entier, j'aime bien faire comme je veux, pas comme les autres.

- Est-ce que tu aurais fait d'autres découvertes suite à cet accident par rapport par exemple à ton engagement à l'église? Tu disais tout à l'heure que tu y allais de temps en temps, tu avais laissé tombé en semaine etc. Est-ce que ça a changé depuis cet accident?

- Pas tout à fait au début c'est vrai; il a encore fallu un moment, il a fallu aussi que ma femme m'aide beaucoup, justement pour me faire comprendre l'accident. Ça aussi Dieu l'a peut-être permis pour justement que je me réveille, que j'aille plus loin, pas seulement aller le dimanche, mais aussi le mercredi; pas pour moi

personnellement, pour apprendre à toujours mieux connaître ma Bible, ce qui est une aide. Mais aujourd'hui dans l'église j'ai vu que ma place pouvait être vers d'autres gens, ne fut-ce que déjà dans le témoignage. J'ai une tendance à rester assez calme, à aimer écouter les autres gens et puis, je vois peut-être aussi ma place, bon, comme ancien; on m'a proposé, j'ai dit oui. Dans ma famille aussi, cet accident a permis à ma femme et à moi-même de nous rapprocher sur beaucoup de points. Des points qu'on se disputait pour des petites querelles à passer dessus, à nous apprendre à pardonner déjà les uns aux autres, et arriver à dire 'Oui, on a fait ça mal' sans essayer d'expliquer pourquoi, seulement dire 'Voilà, on a fait quelque chose, on vient te demander pardon'. On peut remercier Dieu pour tout ça.

- On pourrait dire alors que cet accident a permis que tu revoies toute ta vie chrétienne de fond en comble et que maintenant la vie chrétienne est autre chose que ce n'était avant.

- Oui, parce qu'avant mon engagement de tous les jours, il était nul si on veut. Je lisais ma Bible mais je ne le prenais pas minute par minute. Tandis que, aujourd'hui, même pour la circulation routière j'en arrive à penser à Dieu. Tu dépasses les limitations de vitesse qu'on te donne mais tu enfrens la loi et tu n'es plus en accord avec Dieu, même sur des petites choses comme ça, ça arrive jusque là. Donc, je crois que ma foi a évolué dans un bon sens; c'est que

dans la vie de tous les jours même pour des petites choses ça devient important.

- Dieu dans la vie à tout instant.

- Oui, et puis on voit qu'il nous soutient, qu'il nous aide parce que j'avais de la peine à prier; je ne dis pas que j'ai toujours eu facile à prier en publique mais déjà dans la vie personnelle je relis ma Bible beaucoup plus souvent. Je fais un culte tous les matins, j'essaie de lire ma Bible; le soir avant de m'endormir je la lis aussi. Même en conduisant, je m'apprends à prier, à remercier Dieu pour toutes les choses, même la nature des fois, et c'est quelque chose qui n'y était pas avant. Donc on voit que Dieu a agi dans mon cœur, qu'il a renouvelé mes forces et puis qu'il m'a fait comprendre un autre aspect de la vie chrétienne: qu'on peut la vivre vraiment tous les jours ! Je crois que c'est un témoignage vers les autres parce que des personnes m'ont dit depuis qu'on voit qu'il y a quelque chose, sans dire de plus, mais c'est vrai que c'est un encouragement aussi. »

Claude et son épouse, chacun de son côté, sont venus à Jésus-Christ et ont trouvé en lui la paix et la joie que le monde ne peut donner. Cher ami - qu'en est-il de vous? Et de votre famille? Est-ce que Dieu vous dirige en toutes choses? Est-ce que vous faites l'expérience quotidienne de son amour? Venez à lui - il ne déçoit pas.

MME ROPP

J'ai eu le privilège, il y a quelques mois, de rencontrer une dame qui a marché avec le Seigneur depuis presque soixante-dix ans.

« J'ai soixante-dix-neuf ans passés, et j'ai rencontré le Seigneur déjà très jeune. Je me souviens d'avoir été à l'école du dimanche à l'âge de trois ans à Munster parce que je suis originaire de Munster et puis j'avais quatre ans quand nous sommes venus habiter Mulhouse et c'est pendant la guerre de '14-'18 que je me suis convertie quand j'avais 10 ans et demi tout juste.

- Et depuis tout ce temps vous avez marché avec le Seigneur et connu son aide, sa grâce dans votre vie?

- Sa grâce oui, mais je ne peux pas dire que j'ai toujours marché avec le Seigneur parce que j'ai souvent failli et j'ai souvent fauté. Mais, il m'a toujours relevée, il m'a toujours reprise et c'est par sa grâce, par son amour, par sa miséricorde que je suis encore à lui.

- Je vois que vous êtes encore intellectuellement active et je dis ça parce que je vois que vous avez tapé cet aide-mémoire, donc vous tapez encore à la machine?

- Oui, j'ai commencé après l'âge de soixante ans, je n'ai jamais appris, mais comme mes mains ne voulaient plus

m'obéir, je ne pouvais plus écrire à la main. Alors j'ai commencé à taper à la machine.

- Je crois savoir aussi, n'est-ce pas, que le français n'est pas la seule langue que vous parlez.

- Oui évidemment. J'ai grandi en parlant l'allemand, et j'avais déjà onze ans quand j'ai commencé à apprendre le français, parce qu'en ce temps-là l'Alsace était sous le régime allemand. Et puis j'ai appris l'anglais quand j'avais 21 ans. Je rends grâce à Dieu parce qu'il me permet d'utiliser ces connaissances pour son royaume, pour sa gloire, pour le travail qu'il me donne à faire.

- Vous travaillez encore alors?

- De temps en temps je fais des traductions et il m'arrive aussi d'envoyer à l'un ou l'autre des articles que je traduis.

- Et vous écrivez encore des lettres à des amis d'outre-mer...

- J'ai une correspondance assez étendue et enfin j'ai beaucoup de plaisir parce que j'ai du temps. Tout le monde se plaint de ne pas avoir de temps mais moi j'ai beaucoup de temps à moi. Et alors naturellement je profite, je n'ai plus beaucoup de force physique mais Dieu m'a laissé cette force intellectuelle et je peux m'en

servir pour écrire des lettres pour reconforter des malades ou consoler ceux qui sont dans le deuil ou n'importe et aussi par plaisir tout simplement.

- Donc, vous utilisez les forces que vous avez encore pour la gloire de Dieu.

- Oui, c'est parce que c'est lui qui m'a prêté la vie, c'est lui qui m'a donné les dons et c'est à lui que je dois rendre ce qu'il m'a donné; je suis responsable devant lui de ce que j'en fais. En lisant la Bible et en voyant les circonstances de la vie, je me rends compte qu'il faut rendre compte à Dieu plus tard; ce ne serait pas juste s'il ne fallait pas, la vie n'aurait plus de sens.

- Il me semble que pour vous la Bible a une grande importance dans votre vie.

- Oui, c'est un fait et depuis je ne sais pas combien d'années. D'abord je l'ai lu irrégulièrement, mais depuis bien des années je lis tous les jours des passages dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, parce qu'on ne comprend pas le Nouveau quand on ne connaît pas l'Ancien. Et quand je suis dans des situations difficiles je me fie toujours, je reviens à la Bible pour retrouver les forces spirituelles et pour pouvoir faire face à mes circonstances.

- Est-ce que cette lecture de la Bible régulière ne devient pas un peu monotone?

- Pas du tout! Parce que tous les jours je découvre de nouvelles choses en relisant des textes que j'ai lu X fois. Je redécouvre des choses nouvelles et ça me nourrit parce que nous nourrissons notre corps, nous avons besoin surtout de nourrir notre âme; le corps passe mais l'esprit reste. Alors ce Dieu vivant, vrai agit manifestement depuis toujours dans la vie de chaque humain, je m'en suis aperçue dès l'âge de dix ans. Alors j'ai demandé le pardon de mes péchés dans le nom de Jésus, qu'il me purifie de mon état de péché que j'ai hérité comme tout un chacun. Je sais que Dieu m'a exaucé, il m'a accordé une confiance parfaite en sa parole vivante. Je suis en paix avec moi-même, avec Dieu et avec mon entourage. J'expérimente cela grâce à Jésus-Christ le fils éternel de Dieu venu vivre sur la terre comme un simple bébé mais sans péché. Devenu homme, il a volontairement souffert pour me donner l'accès auprès du père mon créateur. Je sais qu'il est retourné au ciel pour y préparer ma place.

- Alors les gens ont tendance quand même à mettre beaucoup sur la santé, la santé physique, mais vous avez une autre façon de concevoir cela?

- Je leur demande: « Qu'est-ce que vous entendez par santé? Est-ce la bonne santé physique ou spirituelle? » Voyez-vous quant à moi je souffre de choses

irréversibles, puisque j'ai passé soixante-dix-neuf ans et il est certain que la santé spirituelle est la plus importante. Seulement, c'est très très important de remettre sa vie entre les mains de Dieu parce que c'est seulement par-là qu'on trouve la véritable joie et la véritable paix. Depuis les soixante-neuf ans que je lui ai remis ma vie, j'ai souvent été infidèle, mais chaque jour je retourne à lui pour demander pardon dans un tête à tête intime tout en lisant sa parole, la Bible; ainsi Dieu m'a aidé à résoudre les problèmes de ma vie et je sais qu'il m'introduira dans sa gloire à la fin. Voilà la santé spirituelle dont je veux et peux parler car elle est accessible à tous, elle est le don de Dieu pour tous ceux qui croient en lui très personnellement.

Encore l'autre jour j'ai parlé à une voisine que j'ai rencontrée fortuitement dans les champs en me promenant. C'est une jeune dame et je lui ai bavardé l'évangile comme ça, et puis elle me dit: « avec la conviction que vous avez vous devez vraiment avoir beaucoup de joie » et j'ai dit: « oui, c'est ça' »

EMMANUEL

Au cours de ma visite bien trop rapide au Rwanda dans une école biblique à Gisenyi, Emmanuel m'a parlé de son passé - ce n'était pas très brillant! Lorsqu'il était adolescent, ses frères et sœurs ont essayé de lui montrer le chemin vers Dieu et il aurait voulu devenir prêtre par la

suite. Pour finir, il a changé d'orientation tant au niveau des études que dans son emploi - en partie à cause d'une maladie qui le poursuivait. Mais Emmanuel n'était pas bon fonctionnaire - c'est lui-même qui le disait - et sa vie suivait un penchant vers les plaisirs du monde plutôt que le chemin qui mène à la vraie vie.

« Je comprends que cette vie que je menais n'était pas brillante du tout. Elle tendait à la perdition si je puis dire, puisque moi, le plus que je faisais c'était me mettre au loin du Seigneur parce que je courais les femmes, j'avais la soif d'argent, je voulais m'enrichir, je voulais un peu de tout ce que vous voyez d'un jeune gens qui aspire à la vie mondaine quoi.

- Et finalement, qu'est-ce qui a changé votre chemin sur le plan spirituel?

- C'est comme ceci: c'est pour vous tracer un peu de curriculum vitae à partir de ce moment-là ou à partir de Kigali parce que, en '68, vers septembre j'ai été en prison suite à ce que j'étais accusé de détournement des deniers publics. J'ai passé deux ans et six mois en prison mais entre temps je me suis tourné vers le Seigneur; j'ai confessé mes péchés quand j'étais en prison, mais chose étonnante c'est que, à la sortie, je suis retourné dans les mêmes fautes quand je venais de me faire transférer du Ministère des Finances, au Ministère des Postes Communications. J'étais chef à l'aérodrome à Ruangéli

et puis j'ai été muté au sud du pays à Butaré comme chef de l'aérodrome dans cette localité. Là je n'y ai passé longtemps, j'ai passé quelques mois; je fus muté encore en novembre pour l'Aéroport International de Kanombi à Kigali où je n'ai pas passé longtemps aussi puisque, en janvier '76, j'ai été expulsé du service parce que je n'étais pas bon fonctionnaire. Alors, le temps d'après j'ai été chômeur pendant trois ans mais alors quoique j'allais assister aux cultes, je n'étais pas du tout bon chrétien parce que je continuais à courir les femmes et à avoir cette soif de posséder le monde. »

Un temps de chômage - une absence de direction ferme dans sa vie, Emmanuel s'est tourné vers le culte des ancêtres. A une certaine époque, il a même été complètement possédé par la divinité en question. Une série de déboires ont suivi et finalement il s'est trouvé dans une situation hors-la-loi...

« J'ai été emprisonné pendant trois ans et six mois et pendant ces trois ans et six mois j'ai rencontré le Seigneur en prison. Il m'a appelé pour le servir, alors j'ai confessé mes fautes devant une congrégation d'autres prisonniers qui avaient reçu l'appel du Seigneur. Avec certains d'entre eux nous nous sommes organisés pour faire une retraite; nous avons passé sept jours à jeun et alors là j'ai eu une vision, une vision où j'ai vu une main qui tenait une boîte d'allumettes et cette main a brûlé une hutte que je voyais devant moi. Alors j'ai reçu

comme explication que c'était la hutte que j'avais construite pour la divinité là-bas chez moi.

Après cette vision j'ai passé quelques mois en prison, je suis rentré en famille et j'ai exécuté l'ordre que j'avais reçu de cette vision de brûler les huttes, de brûler du moins tout ce que j'avais installé pour servir cette divinité. Depuis lors je me suis affermi dans la voie du Seigneur et j'ai rejeté tous les mauvais agissements que j'avais, les plaisirs des femmes, la soif d'argent et tout ce que je sentais en moi qui m'écartais du Seigneur; je les ai rejetés complètement et je me maintiens maintenant dans la voie du Seigneur et ma femme est témoin de tout ce que je dis, mes enfants aussi, nous avons connu la paix du Seigneur.

- Votre femme pendant toute cette période donc, de prison et de vie mondaine, elle a supporté tant bien que mal?

- Oui, elle a supporté en quelque sorte. Mais elle a été tentée par les gens de l'extérieur; elle a produit un enfant. Quand je suis arrivé à la maison Satan a voulu me faire révolter, mais alors la grâce de Dieu m'a appuyé; je n'ai pas voulu la chasser et je l'ai pardonné, j'ai gardé l'enfant, et nous l'éduquons comme des autres que nous avons produit légitimement.

- Mais elle est aussi donc croyante?

- Oui, elle l'est, elle est croyante et elle aime vraiment travailler pour le Seigneur.

-- Si vous deviez résumer en quelques phrases la différence entre votre vie avant cette rencontre définitive et votre vie depuis ce moment, qu'est-ce que vous diriez?

- Il y a une différence entre cette première vie que je menais, c'était une vie sans paix, une vie effervescente si je puis l'appeler comme ça. Une vie qui ne connaît aucune tranquillité du tout où j'avais tout le temps soif de m'enrichir, où j'avais tendance à haïr les autres; je n'avais pas d'affection. Mais pour le moment ce que je remarque, c'est la tranquillité du cœur, qui m'amène même à pardonner des fautes d'autrui qui me montre que Jésus est l'intermédiaire entre moi et les autres. Alors quand je le place devant moi il m'aide à pardonner et à patienter pour tous les tracas de la vie. Vous voyez quand on change, quand on était riche et quand on avait une voiture, quand on avait un peu d'argent, quand on était considéré surtout quand on était presque une autorité - mais je dis une autorité puisque j'étais fonctionnaire d'un service, j'étais chef de service quelque part - je vois que pour le moment vraiment je suis content de ce que je suis parce que Dieu m'a donné la paix.

Je me réjouis de tout ce que j'ai, quoique je me suis appauvri, mais je suis content quand même parce que je

sens en moi cette paix. Quand je me trouve parmi mes enfants, avec ma famille et quand nous lisons la parole de Dieu, nous trouvons quelque soulagement quoi, à comparer dans la vie que nous menions tout auparavant; parce que je pouvais peut-être me bagarrer avec ma femme et être en désaccord sur les quelques points de la vie, mais pour le moment vraiment, nous nous concertons pour tel ou tel problème et nous résolvons quelques questions que nous trouvions difficiles.

Quand nous faisons appel au Seigneur, il nous y aide et nous réjouissons. »